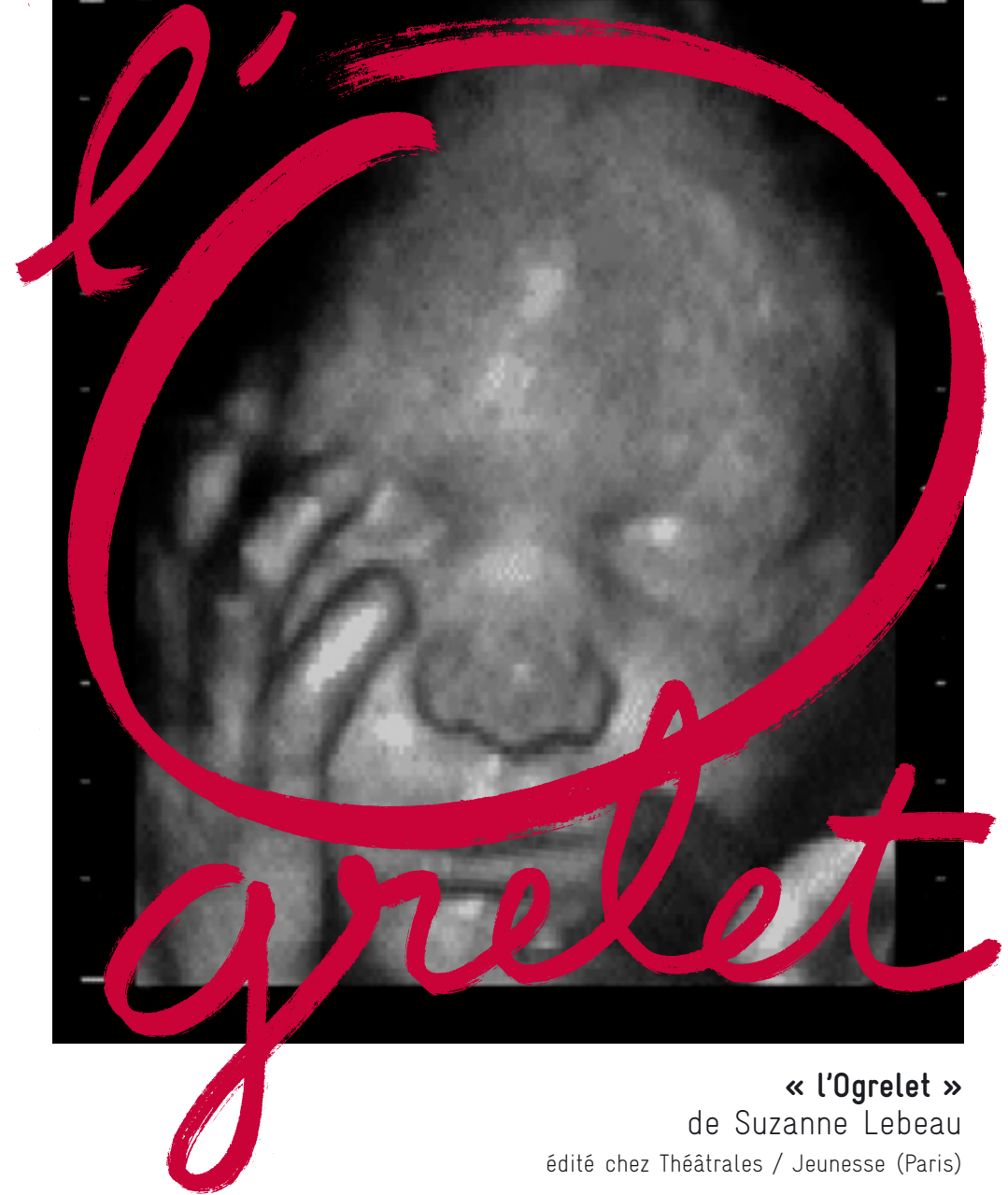


Default 569-02 31569-02-01-01-1034 B60°/V55°



compagnie l'Artifice

BP 62427 - 21024 Dijon cedex
T 03 80 30 12 91 - lartifice@wanadoo.fr

« l'Ogrelet »

de Suzanne Lebeau

édité chez Théâtrales / Jeunesse (Paris)

mise en scène Christian Duchange
compagnie l'Artifice

Spectacle tout public à partir de 7 ans

Texte de Suzanne Lebeau

Mise en scène de Christian Duchange
assisté de Stéphane Castang et Laure Seguette

Jeu Géraldine Pochon et Pascal Delannoy

Musique électroacoustique John Kaced

Lumières Jean-Jacques Ignart

Costumes Nathalie Martella

Scénographie Christian Duchange, Bernard Daisey

Régie Olivier Chopinet

Construction Philippe Pelardy

Visuel Alice Duchange

Graphiste Bruno Voidey

Production Virginie Lonchamp

avec le soutien de

TDB, Centre Dramatique National - Dijon,
TNT, Centre Dramatique National - Toulouse,
le Théâtre, scène nationale - Mâcon,
le Théâtre, scène nationale - Narbonne
le festival « Mélimôme » - Reims.

la DRAC de Bourgogne,
le Conseil Régional de Bourgogne,
la Ville de Dijon,
et la compagnie l'Artifice.

Mettre en scène « l'Ogrelet »

Pour continuer à dire...

Qu'il existe **un théâtre dédié à l'enfance et à la jeunesse qui questionne et se questionne**. Que l'intérêt de ce théâtre dépasse les éternelles conjectures sur l'âge du public et que de nombreux spectateurs « s'y retrouvent ».

Qu'artistes et acteurs culturels doivent trouver, ensemble, **de véritables conditions de production et de diffusion de ce théâtre sur tous les territoires**, sans exclusive.

Les espaces circonscrits et les temps éphémères d'apparitions que l'on réserve encore aux projets dédiés à l'enfance et à la jeunesse, finissant par confiner économiquement et artistiquement sa capacité de création.

Que l'on ne peut limiter une ambition artistique à une tranche d'âge et de public et qu'il nous incombe, **à tous et pour tous, de créer et de cultiver le désir du théâtre**.

On est « jeune public » par son âge ou parce qu'il nous reste à faire le premier pas de spectateur, quelle que soit notre année de naissance.

« L'éloignement » du théâtre n'étant pas qu'une affaire de distance qui nous séparerait des lieux de représentation.

Pour continuer à faire...

Un théâtre qui nous montre avant tout l'Humain, du démiurge au bourreau, de Collodi à Primo Lévi, de celui qui décide l'édification de l'homme à partir du bout de bois, à celui qui relate la défaite de l'humanité ou l'humanité défaite. Un théâtre capable de nous poser des questions « en personne » en choisissant de montrer des figures « vivantes » suffisamment légères pour parler de choses sérieuses. **Un théâtre osant dire les monstres qui nous habitent**, que nous serons peut-être, que nous sommes déjà sans chercher à nous rassurer ou à nous inquiéter mais qui nous permette en retour d'éclairer notre place.

Un théâtre contemporain ou de répertoire, qui forge en nous cette « émotion qui pense » en faisant et défaisant le monde sous nos yeux, sur cette autre scène, nous invitant à élaborer une subjectivité de haut rang, une forme de spiritualité sans dieu, un extérieur à soi.

Face à notre condition d'homme moderne que l'on pourrait qualifier d'inachèvement essentiel, **cette initiation par le théâtre est plus que jamais nécessaire**.

Pour découvrir que l'ogre n'est pas mort...

Le titre de cette pièce nous plonge directement dans l'imaginaire du conte et les questions que l'œuvre convoque. Le père ogre, après avoir mangé ses six filles, a décidé d'épargner son « Ogrelet », septième enfant, et garçon.

Ah ! Transmettre. Il a disparu un matin de la maison pour chercher un remède à son appétit gargantuesque, conséquence d'une autorité devenue fragile mais gage de survie pour son petit « Ogrelet ». La fable de Suzanne Lebeau concentre notre attention sur le devenir de l'enfant et les épreuves qu'il doit subir pour tenter de négocier ce terrible héritage.

Enfant funambule, livrant combat contre lui-même, lesté par un amour maternel qui lui prodigue ses conseils angoissés, et brûlé par sa soif de dévorer le monde.

Victor de l'Aveyron posait la question classique : « l'enfant sauvage » serait-il éduicable ? **l'Ogrelet** interroge notre actualité : L'éducation empêchera-t-elle que l'on s'ensauvage ?

Deux comédiens, la mère et son ogrelet, dans un espace théâtral construit de matériaux élémentaires.

Un théâtre bi-frontal comme dans une clairière au milieu de la forêt pour nous réconcilier avec notre part d'ombre.

Et le bruissement des sons de nos forêts imaginaires convoqués par un musicien électroacousticien en jeu direct et spatialisé.

Christian Duchange

D'un point de vue philosophique

Extraits :

La peur a ses raisons...

[...]

Même «pour de faux », une bonne histoire, ça fait vraiment plaisir quand ça fait *vraiment* peur. Plaisir de jouer à se faire peur, plaisir de jouer avec ses peurs. À côté des sales peurs, qui nous paralysent, et des peurs inutiles qui nous déstabilisent, il y a de bonnes peurs, qui nous construisent. On grandit par paliers, en passant à travers ses peurs : peur du noir et peur du bruit, peur des grands et peur des méchants, peur du silence et de l'échec, peur d'être mort et d'être seul, peur de l'amour surtout : peur d'en manquer, peur d'en donner, peur de le perdre...

S'il est besoin d'histoires alors, c'est pour apprivoiser ses peurs, apprendre à ne jamais dire « jamais », et tuer Peter Pan. Les sales peurs empêchent de vivre, les bonnes histoires apprennent à vivre avec ses peurs... Parmi nos peurs, la peur du *monstre* occupe une place de choix : le monstre inquiète et fascine, suscite effroi, dégoût et voyeurisme.

En inquiétant l'identité, le monstre nous fait craindre que la métamorphose apporte avec un changement de forme un changement d'état... Et peut-être d'essence, de nature ! Quand l'existence se met en *crise*, on sait ce qu'on perd sans savoir ce qu'on gagne : c'est la surprise ! Si le monstre dérange, c'est qu'il brouille les cartes de la vie et introduit la confusion des genres en laissant libre cours à tous les possibles ; mais si le monstre séduit, c'est qu'il transgresse les limites et bouscule les formes qu'on croyait établies. Il a trouvé en lui la force de sortir du moule pour bousculer les normes et les règnes : il faut *dévier* pour défier l'ordre... Et puis l'ogre a toujours et d'emblée quelque chose de sympathique : « hm mm, ça sent bon la chair fraîche ! » [...]

Etienne Gruillot, philosophe.

L'Ogrelet et les imaginaires du sang

[...]

Dans le bestiaire imaginaire qui passe par le loup, le vampire, et l'ogre, l'Ogrelet vient habiter l'espace frontalier de la nature et de la culture, celui de nos forêts, de nos questions buissonnantes autour du visage du sauvage-sauvageon. Aux frontières équivoques entre le pré-humain du loup-animal et du post-humain avec l'ogre ou le vampire, l'ogrelet ronge les limites de l'homme et du non-humain. Ronger est bien le terme, tant l'ogre est associé au grouillement dévorant, à l'imaginaire du croquant et du mordicant décliné depuis la valorisation positive de la gourmandise (l'appétit d'un Gargantua) et la valorisation négative de la cruauté. L'ogre aime le cru, la chair fraîche dans l'équivoque appétit du Tartare. Le tartare est-il sauvage ou gastronome ?

Pourtant l'ogrelet n'est pas l'ogre. Il est un ogre en plus petit, introduisant par là une deuxième incertitude. L'ogre porte l'inquiétude attachée à la monstruosité qui habite nos marges et nargue nos frontières civilisées ; le suffixe « let » dans « ogrelet » prolonge l'inquiétant par l'indétermination de l'enfance dont on ne sait pas trop ce qui va surgir. Mon Ogrelet comme on dit « mon poussin », revêtant l'enfant de la tendresse affectueuse qui fait de l'enfant un être cher avant d'être un sujet. Enfant monstrueux ou monstruosité de l'enfant-ogre qui vient renégocier ce qu'on croyait avoir apprivoisé. L'ogrelet interroge l'homme à la frontière de son humanité, sonde la culture apprivoisant ce qui l'ensauvage avec le goût du sang. Possibilité du sauvage avant la sauvagerie, amour du cru avant la cruauté, l'ogrelet est l'innocent aux mains pleines. [...]

Jean Philippe Pierron, philosophe.

L'intégralité de ces deux réflexions est disponible sur demande à la Compagnie l'artifice.

Concernant Suzanne Lebeau

L'importance de l'œuvre de Suzanne Lebeau et sa contribution exceptionnelle à l'épanouissement de la dramaturgie pour jeunes publics, dans son pays, le Québec, comme à l'étranger, lui valent de nombreux prix et distinctions : Chalmers Children's Play Award (*Les Petits Pouvoirs/Little Victories* - 1986) ; Prix Francophonie Jeunesse (*Salvador* - 1995) ; Masque du texte original (*l'Ogrelet* - 2000) ; Prix littéraire de la citoyenneté de Maine et Loire (*Salvador* - 2002) ; nomination au Prix du Gouverneur général pour quatre de ses pièces. En 1998, l'Assemblée internationale des parlementaires de langue française lui décerne le grade de Chevalier de l'Ordre de la Pléiade pour l'ensemble de son œuvre. Cette reconnaissance lui attire des invitations d'un peu partout sur le globe.

Depuis 1993, elle fait régulièrement des séjours à la Chartreuse, Centre National des Écritures du Spectacle (France), pour donner des ateliers et des conférences ou participer à des résidences d'auteurs. Dans les dernières années, ASSITEJ USA, la Chambre belge des théâtres pour l'enfance et la jeunesse, les festivals mexicains *Telón Abierto* et *Titérias*, le festival argentin *ATINA* ainsi que le festival espagnol *Teatralia* l'ont tour à tour invitée pour des activités du même genre. En 1997 et 1998, le Musée des civilisations de Québec lui demande d'agir comme conseillère artistique pour l'exposition *Grandir* et d'écrire les textes de l'exposition *De quel droit ?*, créée à l'occasion du 50e anniversaire de la Déclaration des droits de l'homme. En 1999, elle se rend en Corse, où le Théâtre Alibi l'accueille en résidence pour écrire une pièce avec un groupe d'enfants ; en tant que récipiendaire de la bourse Canada/Mexique, elle effectue une résidence de deux mois en sol mexicain pour y travailler en atelier avec des auteurs et en animation avec des enfants. Elle participe en 2000 à la première Biennale des dramaturges ibéro-américaines de México.

Proposition d'écriture...

De quoi avons-nous faim et soif ?

À l'occasion de la création de « l'Ogrelet » de Suzanne Lebeau, la compagnie l'artifice invite chacun à questionner ses appétits.

Niché dans le mystère de nos pensées et dans la profondeur de nos muscles, nous cultivons un appétit féroce et singulier pour quelque chose ou quelqu'un, un aliment réel ou imaginaire, une créature existante ou rêvée, une idée, une abstraction, une utopie...

Nous aimerions vous suivre lorsque vous traversez aux aguets vos territoires de chasse, que vous empruntez le sentier des métamorphoses qui vous éloigne de vous-même, à la rencontre des objets qui ne sont là que pour vous, pour éteindre vos faims et soifs.

Nous voulons mettre en commun cela, en donnant à entendre les récits, réels ou imaginés, que chacun, affamé ou repu, pourrait faire de ses voyages en gourmandise.

Vos témoignages seront livrés par écrit, ou pourront être enregistrés. Nous tenons à votre disposition ces débuts de phrases par lesquels nous vous proposons d'entrer en écriture.

Nos amorces d'écriture sont disponibles sur demande à l'artifice

Diffusion 2005/2006

Janvier 2006

Salle J. Fornier – TDB – CDN, Dijon

Mardi 24 à 14h30 et 19h30

Mercredi 25 à 19h30

Jeudi 26 à 10h00 et 14h30

Février 2006

Festival « A pas Contés », Dijon

Jeudi 2 à 20h30

Vendredi 3 à 10h00

Très Tôt Théâtre, Quimper

Mercredi 15 à 15h00

Jeudi 16 à 10h00 et 14h30

Vendredi 17 à 10h00 et 14h30

Samedi 18 à 20h00

L'Arche, scène conventionnée, Bethoncourt

Lundi 27 à 14h30

Mardi 28 à 14h30 et 20h00

Mars 2006

Le Théâtre, scène nationale, Narbonne

Mardi 14 à 10h00 et 14h45

Mercredi 15 à 10h00

Jeudi 16 à 10h00 et 14h45

Vendredi 17 à 14h45 et 18h30

Le Théâtre, scène nationale, Mâcon

Mardi 21 à 14h30

Mercredi 22 à 20h30

Jeudi 23 à 9h30 et 14h30

Festival « Mélimôme », Reims

Du 27 au 31 mars

Avril 2006

Théâtre de l'Est Parisien, Paris

Mardi 4 à 14h30 et 20h00

Mercredi 5 à 9h30

Jeudi 6 à 10h00 et 19h00

Vendredi 7 à 9h30 et 20h30

Mai 2006

TNT, CDN, Toulouse

Jeudi 11 à 20h00

Vendredi 12 à 14h30 et 20h30

Samedi 13 à 16h00

Centre Culturel Una Volta, Bastia

Mardi 30 à 14h30 et 20h30

NON FACTURÉ

conditions financières (saison 2006/2007)

1 représentation	2 500 euros HT
2 représentations	4 000 euros HT
3 représentations	5 800 euros HT
à partir de 4	1 700 euros HT la représentation

250 euros HT par changement de lieu

défraiements pour 5 personnes au tarif syndical en vigueur
(6 personnes si administrateur de tournée)

transports :

1 A/R SNCF 2^{ème} classe depuis Lyon (69)

1 A/R SNCF 2^{ème} classe depuis Dijon (21)

1 euro du km à partir de Dijon pour le décor et les autres comédiens